

24 images

Engrenages / *Kiss of Death* de Barbet Schroeder

Marcel Jean

Le montage

Numéro 77, été 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/25097ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, M. (1995). Engrenages / *Kiss of Death* de Barbet Schroeder. *24 images*, (77), 53–53.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ENGRENAGES

par Marcel Jean

Le quatrième film américain de Barbet Schroeder n'est pas, à proprement parler, le remake d'un film réalisé en 1947 par Henry Hattaway. Le générique de *Kiss of Death* est d'ailleurs explicite à ce propos. Il s'agit d'une adaptation, très libre, du scénario qu'avaient écrit Ben Hecht et Charles Lederer pour le film d'Hattaway. Le nouveau scénariste, Richard Price (à qui on doit *The Color of Money* et *Mad Dog and Glory*) n'a conservé de l'original que les principaux pivots de l'histoire (l'arrestation du début, la délation, la mort de l'épouse pendant que le mari est emprisonné), transformant radicalement la psychologie des personnages, leurs motivations, leur situation sociale ainsi que la conclusion du récit.

Il en résulte donc un film qui n'appelle pas les rapprochements avec ce qui pourrait être son modèle, mais qui gagne plutôt à être comparé avec ce qui compose l'essentiel de la production actuelle de films de gangsters. Et c'est là que *Kiss of Death* se distingue. Alors que l'ensemble de la production, de *Natural Born Killers* à *Pulp Fiction*, est marqué par la prolifération d'effets de style appuyés et par une conception inflationniste de la violence, le film de Schroeder est régi par une économie étonnante.

Refusant de se laisser happer par l'engrenage voulant qu'il faille «en montrer toujours plus», Schroeder place son thriller sous le signe de la complexité des personnages, et il élabore sa mise en scène autour d'un usage du hors-champ particulièrement fertile. Ainsi, les principaux ressorts narratifs de *Kiss of Death* trouvent leur efficacité dans les surprises que nous réserve le hors-champ. L'assassinat d'Omar (Ving Rhames), où la présence de Little Junior (Nicolas Cage) n'est révélée qu'au dernier moment, ou encore l'enlèvement de la fille de Jimmy Kilmartin (celui-ci interprété par l'excellent David Caruso), orchestré en un seul plan par un metteur en scène en grande forme, en sont de bons exemples.

Mais, malgré ce parti pris stimulant, *Kiss of Death* ne satisfait pas totalement.



Little Junior (Nicolas Cage) et Jimmy Kilmartin (David Caruso).

Cela est dû au fait que Schroeder échoue dans sa prétention à signer un film réaliste, comme l'étaient *Tricheurs* ou *Maitresse*. Jamais, en effet, le réalisme de *Kiss of Death* ne parvient à s'imposer. D'abord, parce que les séquences de vol de voitures sont traitées avec trop de désinvolture pour être autre chose qu'accessoires, ce qui enlève beaucoup de densité au contexte (*Kiss of Death* raconte l'histoire d'un voleur de voitures repentini qui sera obligé de reprendre du service, se fera arrêté et verra son espoir de vie rangée lui échapper lorsque la police le forcera à infiltrer un gang). Ensuite, parce que le psychopathe joué par Nicolas Cage — qui serait plus à sa place dans le monde «merveilleux» de David Lynch — donne à l'ensemble un côté caricatural indésirable. Enfin, parce que contrairement aux affirmations du cinéaste, les palpitations de New York demeurent extérieures au film.

Cette incapacité à relever le défi du réalisme place *Kiss of Death* dans une

curieuse position, le film n'arrivant pas suffisamment à se distinguer de ce qu'il ne veut pas être. C'est dommage, car les qualités de ce long métrage — parmi lesquelles il faut compter le jeu des acteurs secondaires — sont de vraies qualités. De Barbet Schroeder on attend un savoir-faire impeccable (comme dans *Single White Female*), une inventivité perverse (comme dans *Reversal of Fortune*) et une approche documentaire précise (comme dans *Barfly*). C'est énorme, mais c'est tout à son honneur. Puisque *Kiss of Death* remplit au moins partiellement ces attentes, on le placera au-dessus de la moyenne. ■

KISS OF DEATH

États-Unis 1995. Ré.: Barbet Schroeder. Scé.: Richard Price, d'après Ben Hecht et Charles Lederer. Ph.: Luciano Tovoli. Mont.: Lee Percy. Mus.: Trevor Jones. Int.: David Caruso, Samuel L. Jackson, Nicolas Cage, Helen Hunt, Kathryn Erne, Stanley Tucci. 101 minutes. Couleur. Dist.: Fox.